

Erref. kodea: LAF-218-190 [4]

Izenburua: Hainbatetik jasotako lanak:

Arrutar: *Une voyante basque inconnue:*  
*istine Bisqueyburu*

Une voyante basque inconnue: Justine Bisqueyburu

L'histoire mariale de la France déroule au 19<sup>ème</sup> siècle des fastes particuliers. Qui dressera le tableau des successives Apparitions? Elles sont presque aussi nombreuses qu'au Moyen Age. Leur multiplication même semble montrer qu'en "son royaume de Notre-Dame", la Vierge semble implorer tout particulièrement pour la nation élue, si longtemps repart du catholicisme et qui tend à négliger les célestes avertissements répétés dans les luttes avec les forces du mal. Elle devient l'enjeu. Rien au demeurant qui ne se déroule selon les plans divins de la Providence et dehors de ses routes aux longs cheminements.

Quatre grandes visites mariales sur la terre de France sont alors les plus connues: la chapelle de la rue du Bac à Paris, avec Catherine Labouré en 1830; La Salette près de Grenoble en 1846, avec deux enfants naïfs, berger et pastourelle; Lourdes en 1858, avec Bernadette Soubirous; Pontmain, dans le Bas-Maine, où le 17 Janvier 1871, plusieurs enfants aperçoivent la Reine du Ciel au dessus d'une simple grange. N'oublions pas enfin comment la Vierge se montra au saint curé d'Ars, Jean-Baptiste Vianney, qui, de 1818 à 1859, sanctifia sa pauvre commune de l'Ain: Mr Albert Dufourcq le rappelle d'un mot dans son admirable synthèse, parue en cette année jubilaire 1950, Christianisme moderne et contemporain (1049-1949). Une dernière fois, la Vierge s'est montrée en notre pays de France, le 14 février 1876, à Pellevoisin, en Berry, à une domestique, Estelle Faguette. Depuis lors, le dialogue avec le Ciel s'est interrompu chez nous; car on ne saurait considérer comme une apparition proprement dite la vision qu'en sa maison des Buissonnets, à Lisieux, la future sœur Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus eut au cours de sa maladie à Lisieux: elle vit la statuette de la Vierge, dans sa chambre de malade, lui sourire et se pencher sur sa maladie, alors qu'elle avait environ 10 ans, semblant lui promettre la guérison qui vint en effet, sans toutefois un accompagnement de paroles. Depuis lors, Belgique ou Portugal (le Portugal du petit village de Fatima) en 1917 ont pu revendiquer entre autres de nouvelles apparitions: elles n'ont plus brillé sur le sol français.

Mais en dehors des quatre grandes visions que nous venons d'évoquer, il est d'autres voyantes qui rejoignent la cohorte d'enfants, de femmes et du saint curé d'Ars que nous venons d'évoquer chez nous, toujours pour le 19<sup>ème</sup> siècle. Si c'est à Rome en 1842 que le banquier israélite d'origine Alphonse Ratisbonne reçut l'Apparition qui allait aboutir à la fondation et à la création de l'ordre de Notre-Dame de Sion, c'est à Paris qu'un autre israélite, Hermann Cohen, qui finira Carme déchaux, aperçut la Vierge: du coup, en 1848, il introduit l'Adoration Nocturne en France (par delà de lointaines origines italiennes); la chapelle Sainte-Valérie de la parisienne rue de Bourgogne est celle où il reçut ses grâces. En 1854, le jour même où Pie IX proclamait le dogme de l'Immaculée Conception, la baronne Emilie d'Oultremont voyait la Vierge lui apparaître à Strasbourg: elle fonda la Société de Marie Réparatrice, vouée à l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement. Pour en revenir à l'apparition d'Etienne Faguette à Pellevoisin en Berry en 1876, elle fut consécutive à un vœu de guérison pour elle-même qui s'était adressée à Notre-Dame de Lourdes; la Vierge lui révéla alors ce 14 Février 1876 le scapulaire dit du Sacré Coeur. Point n'est ici le lieu de remonter aux lointaines origines du scapulaire, d'en faire l'histoire comme la théologie: il suffira de noter à nouveau (on verra pourquoi tout à l'heure) comment le scapulaire ne cesse de se rattacher plus souvent à la piété mariale. De même, qu'il s'agisse des apparitions destinées à recevoir par la suite les plus radioses commémorations, ou bien de celles qui se déroulent dans l'intimité des âmes, s'il n'en est pas une qui n'ait eu son sens propre, et particulier ou général, toutes ont une égale valeur devant Dieu.

Mais voici qui nous touche de plus près. Ces apparitions mariales semblent en cette première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle favoriser quelque peu les filles de Saint-Vincent-de-Paul, les Filles de la Charité.





